

Hors genres

Number 163, Fall 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83221ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

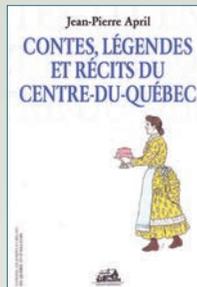
Cite this document

(2016). Hors genres. *Lettres québécoises*, (163), 62–62.

APRIL, JEAN-PIERRE

Contes, légendes et récits du Centre-du-Québec

Notre-Dame-des-Neiges, Trois-Pistoles, coll. « Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs », 2016, 585 p., 49,95 \$.

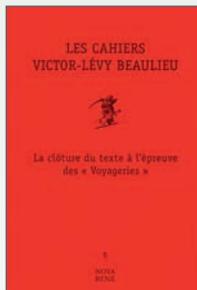


Les livres de la collection « Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs » font partie d'un projet d'envergure visant à rassembler ces histoires qui sont le fondement de notre littérature, tant orale qu'écrite. Ce dix-huitième volume nous amène dans la région de Drummondville, chef-lieu « renommé pour sa vitalité économique ou son festival mondial de folklore, [auquel] se greffent... des lieux de vie et d'histoire qui ont pour noms Bécancour, Saint-Grégoire, Nicolet, La Visitation-de-Yamaska, Odanak-Pierreville, et combien d'autres qui ne demandent qu'à dévoiler leurs secrets, ce à quoi l'écrivain Jean-Pierre April s'applique avec efficacité... [Il] nous fait côtoyer ce major-général Frederick George Heriot ou ce Sir Wilfrid Laurier, nous entraîne dans les métamorphoses d'Inverness ou les légendes de Vianney, nous acoquine avec le revenant de Gentilly ou le sorcier de Saint-Ferdinand, nous raconte le martyr d'Aurore ou l'étrange histoire de l'homme qui plantait des églises ».

LES CAHIERS VICTOR-LÉVY BEAULIEU

« La clôture du texte à l'épreuve de "Voyageries" »

Montréal, Nota bene, 2016, n° 5 (2015), 178 p., 22,95 \$.



Cette revue annuelle est le travail de membres de la Société d'études beaulieuusiennes et de l'éditeur Guy Champagne. Le numéro 5, intitulé « La clôture du texte à l'épreuve des "Voyageries" », renvoie à l'un des deux cycles de l'œuvre de Beaulieu, cycle qui se termine par la parution d'*Antiterre. Utopium* (2011), annoncé pour être *Le clan ultime*. Les cinq micro-essais qui le composent étudient de façon presque « chirurgicale » des aspects du thème. Certes, ces analyses s'adressent à un public au fait des ouvrages de VLB, mais elles fournissent aussi des pistes de réflexion sur son cheminement littéraire et les livres qui en sont les fruits. Deux recensions d'ouvrages récents complètent le numéro, l'une portant sur *Bernard Rambo Gauthier*, l'autre

sur « Victor-Lévy Beaulieu, James Joyce, les langues et le Québec hibernien », une analyse de Marc Chevrier parue dans *Le Québec et l'Irlande : culture, histoire, identité*, dans lequel le politicologue traite de *James Joyce, l'Irlande, le Québec, les mots* (essai hilare).

CHRISTENSEN, ANDRÉE

Épines d'encre

Trente-trois masques de la rose

Ottawa, David/Vermillon, 2016, 168 p., 22,95 \$ (papier), 15,99 \$ (numérique).



« Les roses ne sont pas simples porteuses de beauté. Leur parfum a aussi un pouvoir d'évocation qui permet de faire ressurgir à la mémoire des événements, des expériences et des émotions apparemment effacés ; plus que tout, elles aident à guérir les blessures du cœur et de l'âme de celui qui les cultive. Un jour, lorsque tu deviendras jardinière, tu comprendras que faire pousser des roses, c'est apprendre à se connaître, à grandir soi-même. » (p. 11-12) Ces propos dont se souvient Andrée Christensen sont ceux de son père qui, « ayant tout appris sur les roses dans son pays natal, le Danemark », lui confie ce qui semble être un secret d'éternité. Quant aux masques du titre, la poète écrit : « « Donnez un masque à un homme et il vous dira la vérité » a écrit W.B. Yeats. C'est sous le couvert des masques, dans le mode de la liberté que cette partielle dissimulation permet, que se sont matérialisées des roses en tant qu'être vivant complexe... » Et le lecteur entre à pas feutrés dans la roseraie secrète que nous ouvre l'écrivaine.

LAMBERT, VINCENT et ISABELLE MIRON (dir.)

J'écris fleuve

Montréal, Leméac, 2015, 216 p., 21,95 \$.



« Ce livre est un acte de reconnaissance, une forme de rappel à ce qui, grâce au fleuve Saint-Laurent, élargit notre imaginaire. [...] c'est aussi un livre-intervention qui oppose à la menace pétrolière le fleuve même, sa présence habitable.

Car nous avons abouti à un divorce ethnoécologique dont le fleuve, notamment, fait les frais : saurions-nous encore reconnaître à quel point nous l'aimons, à quel point il nous traverse ? La redécouverte du fleuve et de ses sources est essentielle à cette volonté d'écrire notre histoire, de choisir celle dans laquelle nous voulons nous engager. Longtemps présenté comme un symbole national ou comme la fameuse porte d'entrée

de l'Amérique, le Saint-Laurent ne tient encore à ce jour qu'une place timide dans notre mythologie. Le temps semble venu de l'avoir sous les yeux, de se rendre présent à lui, tel un voyage à l'intérieur de nous-mêmes. » L'ouvrage est accompagné de linogravures de René Derouin et de photographies d'Isabelle Duval, Yves Laroche et Martin Leclerc.

MATHYS, CATHERINE

Stadorama

25 points de vue sur le Stade olympique

Montréal, VLB, 2016, 208 p., 29,95 \$.

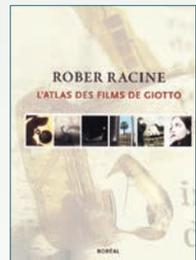


« Le 17 juillet 1976, le Stade olympique accueillait ses premiers visiteurs. Quarante ans plus tard, ce monument emblématique et toujours controversé de Montréal continue d'alimenter nos discussions, comme un personnage un peu voyant qui se serait invité dans l'histoire de la métropole. Des auteurs provenant d'horizons variés se sont réunis pour analyser, interroger, rêver ou exorciser le Stade. Catherine Mathys s'est penchée avec eux sur la relation complexe que les Québécois entretiennent avec l'impressionnant édifice de Taillibert et sur le rôle qu'il peut et doit encore tenir dans la vie montréalaise. Empruntant une forme éclatée conjuguant des textes philosophiques, sociologiques ou historiques, mais aussi des fictions, des recettes, des nouvelles et des planches graphiques, ce beau livre présente l'emblème des Jeux de 1976 sous un jour nouveau et multiple. Faire vivre le stade au-delà de son béton et de ses fissures, telle est la mission de *Stadorama*. »

RACINE, ROBER

L'atlas des films de Giotto

Montréal, Boréal, 2015, 228 p., 22,95 \$.



« Qui est Giotto ? Il s'agit du pilote d'avion qui, pour le compte de la NASA, transportait les échantillons de sol lunaire rapportés par les astronautes des missions Apollo vers les différents musées du monde qui en avaient fait la demande pour leurs collections. Pourquoi *Atlas* ? Parce que Giotto y a rassemblé les résumés des films qu'il a vus dans cinquante-deux villes de douze pays répartis sur quatre continents — l'Amérique, l'Europe, l'Asie et l'Océanie. Ce « roman » composé de plus de 230 histoires constitue une mine inépuisable de cette poésie si envoûtante et si personnelle qui est celle de Rober Racine, artiste, compositeur et écrivain. »